

Les anciens ne cessent pas de répéter: tu ne convoiteras pas les biens d'autrui. Si tu vois que ton prochain est mieux placé que toi, il ne faut pas être jaloux de sa fortune. C'est Dieu qui a tout créé, il ne nous a pas fait de la même façon. Si toi, ancien, tu es jaloux de la réussite d'un jeune, si tu cultive ce sentiment en toi, peu à peu ton cœur deviendra mauvais. Voilà le sens de la rivalité des deux épouses.

Les deux soeurs

C'est moi Kouakou François, c'est moi qui suis sur le point de faire ce récit. Ecoute bien, et réponds à mon conte.

Autrefois il y avait deux co-épouses du même mari.

L'une et l'autre avaient mis au monde un enfant, c'étaient deux filles. Or à cette époque la famine sévissait, comme aujourd'hui chez nous. La fille de l'une des femmes grandie, avec ces camarades, elle allait chercher de la nourriture. Elles marchaient à pied comme nous autrefois, quand nous allions acheter de la nourriture à Abokro (1). Comme les filles des deux rivales discutaient ensemble pour aller chercher de quoi manger, la petite sœur de l'une d'elles - une petite fille très simple et encore inexpérimentée - demanda de partir avec elle. Sa sœur lui répondit:

- Non, ne viens pas, la route est très longue.

Elle reprit:

- Eh, non, je veux vraiment venir avec toi.

- Ne viens pas, insista sa sœur.

- Mon sœur, je veux venir!

- Bon, si tu dis que tu veux venir, eh bien, viens.

Mon cher! Les filles se mirent en route. Elles marchèrent longtemps, très longtemps. Arrivées à mi-chemin, la petite fille ne pouvait plus avancer! Sa grand-sœur, très embarrassée, dit alors:

- Ce n'est pas grave, attendez-moi ici, je la ramène à la maison et je reviens, ensuite nous repartirons.

Sa sœur, la fille de la rivale de sa mère, répondit:

- Tu veux qu'on t'attende ici où nous sommes arrivées pour repartir ensemble? Non, moi je ne veux pas t'attendre.

- Si vous ne m'attendez pas, comment vais-je faire pour reconnaître le chemin, reprit la fille, vous êtes venues ici plusieurs fois, tandis que moi c'est la première fois que je viens ici.

Sa soeur répliqua:

- Si c'est ainsi, je crois bien qu'aujourd'hui vous vous coucherez le ventre vide.

L'autre dit alors:

- Bon, je rentre, car la petite fille m'a été confiée. Si je ne la ramène pas à la maison, je ne pourrai pas la porter avec tous les bagages que j'aurai. Donc je la ramène. Si vous ne voulez pas m'attendre, tant pis!

Alors la fille prit sa petite sœur et ensemble rebroussèrent chemin. Arrivée à la maison sa mère voulait la frapper. Mon cher! Après avoir déposé sa sœur à la maison, la fille reprit le chemin: *frè frè frè...* Arrivée à l'endroit où elle avait laissée les autres filles... eh! Elles étaient toutes parties, elles ne l'avaient pas attendue. Mon cher! La fille continua son chemin. A un certain moment elle rencontra un carrefour. Il y avait trois chemins.

- Mais quel chemin dois-je emprunter? se demanda la fille.

Elle prit alors le chemin du milieu. Or ce n'était pas bon. La fille marcha, marcha longtemps. A un certain moment elle entendit des voix. Elle se dit alors:

- Je les enfin retrouvées.

Elle se dirigea dans la direction des voix. Elle aperçut une maison. Elle pensa:

- Eh, cette fois je les ai vraiment retrouvées!

Mon cher! La fille s'approcha. Elle trouva là une vieille: tout son corps était rugueux et couvert d'écaillés. Cette vieille était là assise, effrayante à regarder. Soudain la fille eut un mouvement de recul. La vieille lui dit:

- Ma fille, il ne faut pas avoir peur, approche-toi.

La fille pensa:

- Eh! Je suis morte!

Que devait-elle faire? Elle s'approcha donc.

- Ma fille voici une chaise.

La fille s'assit.

- Et la nouvelle?

- Moi et mes camarades nous étions parties acheter de la nourriture. J'ai du ramener à la maison ma petite soeur qui avait voulu me suivre. J'en reviens mais mes camarades m'ont abandonnée, je me suis perdue en chemin, et voilà que je suis arrivée ici chez toi.

La vieille femme lui répondit:

- Ne crains rien, reste ici pour dormir, demain tu repartiras.

Eh! La fille tremblait de peur, seule avec cette vieille. A un certain moment la vieille femme lui demanda:

- Ma fille, as-tu faim?

- Non, répondit-elle.

- Tu ne dis pas la vérité, reprit la vieille, tu as faim.

- Grand-mère, je n'ai pas faim.

- C'est bien, dit alors la vieille.

La nuit allait tomber. La vieille femme dit à la fille:

- Ma fille il va faire nuit, tu es venue chez moi, il faut que tu manges. C'est la teigne que se trouve sur mon dos qu'on racle pour préparer la bouillie pour que nous puissions manger.

Que pouvait faire la pauvre fille?

Alors elle s'approcha du dos de la femme et *kukukuku...* lui gratta une grande partie de dos. Elle déposa ensuite la teigne dans une marmite, et la fit cuire comme si c'était de la nourriture. Que pouvait-elle faire de plus? Ce repas préparé, elles mangèrent, ensuite elles se couchèrent. Le lendemain la vieille dit encore à la fille:

- Viens de nouveau racler mon dos.

La fille racla le dos de la femme et prépara encore de la bouillie. Elles mangèrent. La fille dit ensuite:

- Nana, maintenant je te demande la permission de partir. Montre-moi le chemin pour que je puisse rentrer chez moi.

La vieille répondit:

- D'accord, je vais t'indiquer le chemin, mais attends moi un moment, je vais appeler mon fils avant que tu ne partes.

La fille pensa alors:

- Pour moi c'est vraiment fini, maintenant!

Mon cher! La femme alla alors appeler son fils. Celui-ci arriva. Ensuite elle lui dit:

- Ma fille que voici est venue hier ici chez moi, elle a dormi avec moi, ce matin nous avons mangé ensemble, et maintenant elle demande à partir, va donc chercher les choses qui se trouvent dans la chambre et amène-les lui.

Mon cher! Le jeune homme entra dans la chambre et il en sortit avec beaucoup, beaucoup de canaris. Les canaris étaient gros, très gros, comme ceux d'autrefois. Ils avaient tous un couvercle fermé avec de la boue. Il les déposa tous devant la fille:

- Tu vois ces canaris devant toi, choisis-en un, celui que tu préfères, afin de l'emporter.

Mon cher! La fille contempla les canaris longtemps, longtemps. Il y en avait un qui était noir, noir, incrusté de suie. Elle dit:

- Ce celui-ci que je désire.

Eh! Si elle choisissait celui qui était propre et luisant, n'allait-on pas la tuer?

- Voilà, c'est celui-ci que je désire!

Le jeune homme lui dit:

- Ne prend pas celui-là, et le lui arracha de la main, prends-en autre.

La fille répondit:

- Non, c'est celui-là que je désire.

Le garçon lui demanda alors:

- C'est vraiment celui-ci que tu désires?

- Oui, répondit la fille.

- Vraiment, insista le garçon.

- Oui, vraiment!

- C'est bien, maman, voilà ce que la fille désire.

Sa mère répondit:

- Bon, puisque c'est celui-ci qu'elle désire, qu'elle le prenne.

Le garçon lui donna le canari en disant:

Prends-le, tu peux partir. Tu as vu sur le chemin que tu as emprunté pour venir ici, il y a de l'eau boueuse. Quand tu arriveras là sur le chemin, si tu as soif, bois de cette eau, bois-en beaucoup, jusqu'à t'en remplir le ventre. Tu trouveras aussi une autre eau, claire, très claire. De celle-là bois-en seulement un tout petit peu.

Tu sais qu'une personne remplie de peur ne va pas s'amuser à boire en route cette eau propre! Et si on venait la tuer!

Mon cher! La fille marcha longtemps, longtemps. Arrivée à l'endroit indiqué, là où il se trouvait l'eau boueuse, la fille se mit à boire, à boire, à boire, jusqu'à se remplir le ventre. Elle continua son chemin et elle trouva l'eau claire et propre. Elle ne voulait même pas en boire, mais, puisqu'on lui avait ordonné de le faire, elle pensa qu'il fallait obéir. Elle en bu quelques gouttes. Elle ramassa ensuite son canari et continua son chemin. Mon cher! *Frère frère frère ...* Elle arriva à la maison. Elle entra dans la maison de sa mère son canari sur la tête. Sa mère lui cria:

- Mais comment!

- Maman, répondit la fille, ne dis rien, attends d'abord que je te donne la nouvelle de tout ce qui m'est arrivé en brousse.

- Quelle est cette nouvelle?

Alors elle se mit à raconter dès le début. Comme elle était partie rechercher de la nourriture, elle avait amené avec elle sa petite sœur. Après un certain temps de marche, sa petite sœur étant fatiguée, elle avait du la ramener à la maison. Une fois retournée sur les lieux, sa sœur, la fille de la rivale de sa maman, était partie en la laissant seule. Voilà la nouvelle qu'elle donna à sa mère. Celle-ci lui dit:

- Vraiment! Bon, ce n'est pas grave!

Mon cher! La fille était avec sa mère. Soudain elle eut un malaise, comme si elle avait envie de vomir. Elle dit alors à sa mère:

- Maman, j'ai envie de vomir, tape-moi sur le dos.

Mon cher! Sa mère lui répondit:

- Mais comment?

- Ne crains rien, tape simplement sur mon dos.

La mère lui tapa alors le dos. Haï! La fille se mit à vomir. Elle vomit d'abord l'eau claire et propre qu'elle avait bue en dernier, et c'est un petit serpent qui sortit de sa bouche.

Sa mère cria:

- Mais quelle est cette chose extraordinaire?

La fille était là assise. Après quelque temps elle dit encore:

- Maman, j'ai encore envie de vomir, tape sur mon dos.
- Mais comment, lui demanda sa mère, tu as encore envie de vomir?

Elle répondit:

- Maman, je t'en prie, tape sur mon dos pour que je puisse vomir. Si tu ne le fais pas je vais mourir.

Sa mère tapa alors de nouveau sur son dos et elle commença à vomir l'eau boueuse qu'elle avait bu en premier: il en sortit de l'or, de l'or, de l'or, jusqu'à ce que son ventre fut complètement vide. Elle ne vomit que de l'or. La mère et la fille ne revenaient pas de la surprise, elles contemplèrent cet or longtemps, très longtemps. Enfin elles se couchèrent. Le lendemain la fille dit encore à sa mère:

- Nous allons ouvrir le canari que j'ai ramené.
- Mais qu'y a-t-il dedans? demanda sa mère.
- Nous allons l'ouvrir et on verra.

Mon cher! Les deux s'en allèrent ouvrir le canari: il était plein d'or. La misère qui les empêchait d'avoir de l'argent pour acheter de la nourriture était maintenant finie. C'était cette même misère qui l'avait obligée à partir avec la fille de la rivale de sa mère, car celle-ci connaissait l'endroit où on vendait de la nourriture. Elle devait lui indiquer cet endroit afin qu'elle aussi puisse aller en acheter. Mais elle ne lui avait pas montré le chemin, elle l'avait abandonnée en route. Mais, maintenant, l'argent était venu et, tout seul, il n'y avait plus problème de nourriture.

Trois jours plus tard la fille qui l'avait abandonnée là en brousse, revint à la maison avec une grande cuvette de taro. La maman de la fille qui était revenue avec de l'or, dit alors:

- Moi je ne vais pas répondre au mal par le mal.

Elle prit une grande cuvette, comme celles d'autrefois, et elle commença à ramasser de l'or jusqu'à la remplir. Puis elle dit à sa fille:

- Apporte-la à ta mère (*c'est sa rivale qu'elle appelait ainsi*), donne-la lui.

La fille prit la cuvette et l'apporta à sa mère en lui disant:

- Ma maman m'a dit de t'apporter cet or.

La femme resta là un moment interdite, puis elle lui dit:

- Bon, c'est bien.

Elle s'en alla remercier sa rivale et lui demanda:

- D'où provient tout cet or?

Sa rivale lui expliqua et lui dévoila tout le fond de l'affaire. Elle lui dit alors:

- Ah! C'est ta fille qui est partie chercher cet or, et c'est toi qui en a mis de côté pour qu'elle me l'apporte. Je ferai en sorte que ma propre fille aille en ramasser elle aussi.

Mon cher! Quelque temps après la fille dit:

- Je veux repartir là où je suis allée chercher mon or.

La rivale de sa mère dit alors:

- Vous allez partir ensemble, toi et ma fille.

Puis, s'adressant ensuite à sa rivale, elle lui dit:

- Maintenant tu as de l'argent, tu m'en a donné un peu, à moi qui suis ta rivale. Mais demain tu viendras m'insulter comme si c'était toi qui m'avais élevée. Ma fille est aussi valide que la tienne. Elle peut bien aller, elle aussi, chercher de l'or.

Mon cher! Au moment où elles s'apprêtaient pour partir, leur petite soeur, malade de pian, dit:

- Je veux partir aussi.

On lui répondit:

- Ne viens pas.

Elle insista:

- Je veux venir aussi.

On lui répliqua:

- Non, tu ne peux pas venir.

Elles discutèrent longtemps, très longtemps, jusqu'à ce que la petite fille malade restât à la maison. Les deux sœurs se mirent en route: *frère frère frère...* Au moment où elles arrivèrent à un carrefour, la fille qui avait abandonnée sa sœur, et qui était partie seule à chercher du taro, dit:

- Je vais aux besoins.

Sa sœur répondit:

- Bon vas-y. Un jour nous sommes arrivées ici et moi je t'ai dit de m'attendre car je devais rentrer à la maison, mais tu ne m'a pas attendu, et tu es partie. Maintenant tu dis que tu vas aux besoins, moi je ne t'attends pas.

Mon cher! La fille s'en alla, et elle disparut aux yeux de sa sœur. Sa sœur arriva aux trois carrefours. Elle connaissait le chemin qui conduisait là-bas vers Abokro, mais elle ne savait pas où conduisaient les deux autres. Elle emprunta le chemin du milieu, le même que sa sœur avait suivi pour avoir son or. Elle s'en alla donc: *frère frère frère...* Elle marcha longtemps, très longtemps. Soudain elle tomba sur la vieille femme. Dès qu'elle l'aperçut elle cria:

- Eh, quelle est cette espèce de vilaine et énorme femme là-bas?

La vieille lui dit:

- Ma fille approche-toi.

La fille alors s'avança vers la femme. Arrivée tout près celle-ci lui dit:

- Voici une chaise, assieds-toi.

La fille s'assit. Elles restèrent ensemble. Tout à coup la vieille femme demanda:

- Ma fille as-tu faim?

- Non, répondit-elle, je n'ai pas faim. Est-ce que je peux manger devant toi, avec ton vilain corps et ton air repoussant?

La vieille lui dit alors:

- Ma fille sois sage.

Cependant le jour commençait à tomber. La vieille femme dit alors à la fille:

- Moi, je n'ai pas de nourriture ici, on gratte la teigne de mon dos, et on la fait cuire; c'est cela qu'on mange.

La fille lui répondit:

- Moi! Comment! Ma mère m'a nourrie longtemps, longtemps, mais je n'ai jamais mangé cela, et maintenant je devrais manger la peau de ton dos? Non, jamais!...

Mon cher! La vieille femme essaya de la convaincre, mais la fille refusait de gratter le dos de la femme pour lui enlever sa teigne et la faire cuire. La femme lui dit enfin:

- C'est bien, nous allons nous coucher.

Elles allèrent se coucher. Le lendemain matin la vieille lui redemanda la même chose. La fille refusa encore, puis elle dit:

- S'il en est ainsi, je rentre à la maison.

La vieille femme lui dit:

-Bon, j'ai compris, mais avant de partir attends un peu. J'ai là-bas mon enfant, je vais l'appeler avant que tu partes.

Mon cher! La femme s'en alla appeler son fils. Celui-ci vint. Dès que la fille l'aperçut elle cria: *oooh!* Or le garçon n'était pas mieux que sa mère: lui aussi était très très vilain, et pourtant il était jeune. Ce garçon dit à la fille:

- Tu es venue ici chez maman, et maintenant tu veux t'en aller. Avant ton départ choisis l'un des canaris de ma mère, tu peux en prendre un et l'emporter avec toi.

La fille remarqua un très gros canari: il était tout luisant et tout enduit de graisse fraîche. Elle dit:

- C'est celui-ci que je veux, je répète que c'est celui-ci que je désire. Ma mère et moi nous sommes respectables, nous ne sommes pas des personnes malpropres pour prendre les canaris tout sales qui se trouvent là-bas.

Le garçon lui reprit le canari et le mélangea encore une fois avec les autres. La fille choisit encore le même. Le garçon dit alors à sa mère:

- C'est bien, donne-lui ce qu'elle désire.

Quand elle fut sur le point de partir le garçon dit à la fille:

- Quand tu arriveras là-bas sur le chemin tu trouveras de l'eau boueuse; il faut en boire beaucoup, beaucoup. Tu verras aussi de l'eau claire et propre: de celle-là tu en goûteras à peine.

Est-ce que la fille allait prendre au sérieux les paroles du jeune homme? Mon cher! La fille ramassa son canari et *frè frè frè...* elle prit le chemin du retour. Elle rencontra un premier marigot plein de boue. Elle passa à côté sans s'arrêter. Elle en rencontra un deuxième et un troisième: elle passa outre. Elle arriva enfin devant l'eau claire et limpide. Elle se dit:

- Voici l'eau que maman et moi nous buvons à la maison, c'est cette eau que je vais prendre, c'est de cette eau dont je vais me remplir le ventre, moi je suis une fille bien élevée.

Elle commença à boire, à boire, à boire, jusqu'à ce que son ventre soit enflé. Tandis que de l'eau boueuse, elle en goûta à peine. Mon cher! Elle continua son chemin: *frè frè frè...* elle arriva à la maison. Dès qu'elle rentra chez elle sa mère se mit à danser de joie, elle sautait par ci, par là. Ah! Sa fille était revenue. Elles se couchèrent. Le lendemain matin sa fille lui dit:

- Maman, j'ai envie de vomir.

La soeur malade était là à côté: elle se mit à rire. Si elle avait su ce qui allait arriver, elle n'aurait pas ri. Sa mère en effet la chassa dehors, jusqu'au bout du village. Ensuite elles fermèrent la porte. Elles ramassèrent des grosses bûches de bois pour barricader la porte. Mon cher! Sa mère tapa alors le dos de sa fille. Soudain celle-ci se mit à vomir: il en sortit une petite pièce d'or: c'était l'eau boueuse dont elle avait à peine goûté. Elle a donc vomi une pièce d'or, unique et petite. Quelque temps après elle dit encore à sa maman:

- Maman, j'ai envie de vomir, tape sur mon dos.

Sa mère tapa sur son dos: *oooh!* Toute la maison fut remplie de serpents. La fille dit alors à sa mère:

- Maman, ne t'en fais pas, s'il n'y a rien de bon qui soit sorti, dans le canari que j'ai apporté il y a sans doute des bonnes choses.

Sa mère répondit:

- Bien, apportons le canari à l'intérieur de la maison.

N'y avait-il pas des gros fagots contre leur porte? La petite soeur malade, qui avait été chassée au loin, se tenait là sans rien dire. Mon cher! Elles prirent le canari et le cassèrent en le jetant à terre: *zaooo!* Des guêpes, des abeilles, et toutes sortes d'insectes en sortirent, et les piquèrent, les piquèrent, les piquèrent...

L'enfant malade était là au loin. Alors sa mère lui cria:

ENFANT MALADE OUVRE LA PORTE (*mère*)

JE NE PEUX PAS (*réponse de l'enfant*)

GRAND-MERE DIT

QUE JE DOIS PRENDRE DES BUCHES

(Bis) POUR LES AJOUTER AUX AUTRES

- Répétez bien ce chant avec moi (2).

Tandis que l'enfant leur répondait ainsi, il allait ramasser des gros fagots et les plaçait derrière la porte afin qu'elles ne puissent pas sortir.

CHANT

Mon cher! Les guêpes piquèrent longtemps, très longtemps, les deux femmes. Celles-ci se débattirent et firent tous les efforts possibles pour enfoncer la porte. Enfin celle-ci céda, et elles s'enfuirent, chacune de son côté, en se roulant à terre, car elles ne voyaient plus rien.

Voilà la raison pour laquelle quand tu as une rivale et que tu vis avec elle, si celle-ci a une fille, tu dois la considérer comme ta fille. Ta rivale aussi doit considérer la tienne comme sa fille propre. Si au contraire tu hais sa fille, elle aussi haïra la tienne.
Voici le sens et la fin de mon récit.

- 1) Abokro: localité située à une quinzaine de Km du village du conteur.
- 2) Le conteur s'adresse au public et l'invite à chanter, à reprendre le chant avec lui.